

— Tandis qu'à Paris les froids de l'hiver commencent à se faire sentir et que des gelées matinales enlèvent les dernières feuilles de l'automne, nos contrées sont de nouveau victimes d'inondations. Les perturbations atmosphériques qui signalent presque toujours l'époque des équinoxes se font sentir d'une manière plus extraordinaire encore que l'année dernière ; nous vivons réellement dans un temps de désolation. Après quelques jours d'un vent d'une force extrême, la pluie a commencé dimanche matin, et n'a pas cessé de tomber toute la journée ; les eaux ont de nouveau envahi notre ville et ne se sont retirées que vers les 5 à 6 heures ; mais c'est surtout dans la nuit du dimanche au lundi, au milieu du tonnerre et des éclairs, qu'une pluie véritablement tropicale a fait de nouveau sortir de leurs lits nos deux torrents, la Vallière et le Solvan. Les rues du Jura, de Saint-Désiré et la rue Neuve, servaient de passage à un torrent d'un volume considérable, et leurs habitants ont été sur pieds toute la nuit pour chercher à se préserver des eaux. Jamais nos deux rivières ne s'élevaient autant élevées, et l'inondation de l'année dernière était restée au-dessous de 10 à 11 centimètres. La ville de Lons-le-Saunier aurait des dépenses considérables à faire pour éviter le retour de semblables désastres ; elle a déjà sollicité de l'administration des ponts et chaussées des travaux qui devront remédier en partie au mal, et tout fait espérer qu'ils seront bientôt en voie d'exécution.

Mais tout cela ne sera pas suffisant, et pour faire cesser cet état de choses, il faut que des hommes de l'art vérifient avec soin la situation de la ville et recherchent les causes de ces fréquentes inondations. Ce n'est que depuis deux ou trois ans que notre cité est victime de ces débordements, et rien ne répond qu'elle ne le sera pas chaque année, si l'on ne prend pas d'autres précautions. S'il est vrai qu'il tombe une plus grande masse d'eau qu'autrefois, il est nécessaire aussi d'aviser à lui donner plus d'écoulement. Nos concitoyens ne refuseront pas à l'administration municipale, nous le pensons du moins, les moyens d'obtenir une amélioration aussi importante.

© Archives
Départementales du Jura

— On nous écrit de Domblans en date du 25 :
Nous avons sous les yeux un tableau de désolation qui réveille toutes les alarmes de l'inondation de 1840 ; déplorable anniversaire pour nous comme pour nos voisins ! Nous voyons encore la Seille écumante et jaunâtre, sillonner des parties de territoire qu'elle n'avait peut-être jamais touchées ; nous regardons passer des arbres déracinés, qui tombent tour-à-tour, et qui cèdent à la rapidité des nouveaux courants. Quand leurs branches ne se brisent pas aux arches des ponts, leurs corps arrêtés en travers y soulèvent les eaux, qui semblent s'irriter de ces obstacles et s'en venger avec plus de furie. Les chaussées se rongent, les culées sont assaillies, les murs de clôture ne résistent plus, les noyers, les vergers, les champs, tous s'en va. Un moulin

investi par la rivière, en est traversé de toutes parts, et n'attend plus de secours. Je viens de voir tomber le pont du moulin entre des groupes de spectateurs qui se sont ainsi trouvés séparés subitement.

La pluie continue : il faut nous attendre à quelques malheurs. La famille du meunier, inaccessible au milieu des courants, nous donne les plus vives inquiétudes.

Nous subissons les conséquences de l'inconséquence d'un certain particulier de cette commune, fort consciencieux d'ailleurs, qui s'avisait, il y a deux ans, d'ouvrir dans sa propriété, du côté de Voiteur, un nouveau lit à la Seille, et qui ne voulut jamais consentir à laisser fermer cette brèche, quelque puissantes que fussent les représentations qu'on lui fit à cet égard. Cet ouvrage, dont le motif est resté inconnu jusqu'à ce jour, a eu de tristes suites : les propriétés situées derrière celle de l'imprévoyant particulier, subirent dès-lors l'invasion de la Seille ; et, dès qu'une fois cette rivière y eut sa direction, il ne fut plus permis d'espérer qu'elle reprit son cours ordinaire. Au moindre débordement, la Seille ainsi dérivée arrive sur le village en glissant le long d'une chaussée, et elle vient sauter sur les digues du moulin, au lieu de filer directement sous les ponts. On commence déjà à donner à cette dérivation le nom de son auteur, et ce n'est pas probablement un témoignage de reconnaissance.

— Nous recevons de désastreuses nouvelles de l'arrondissement de Dole. Les rivières se sont élevées à une hauteur qu'elles n'avaient jamais atteinte. Une partie du pont de Parcey, route royale de Paris à Genève, a été emportée par la Loue. Par suite de cet événement, les communications sont momentanément interrompues entre l'arrondissement de Dole et ceux de Poligny et Lons-le-Saunier. Nous attendons avec anxiété des nouvelles des autres communes riveraines du Doubs et de la Loue, déjà victimes d'une récente inondation.

— Les journaux de Lyon n'annoncent encore aucun désastre ; ils disent seulement que le Rhône et la Saône, déjà assez forts, ne manqueront pas de grossir de nouveau par suite des pluies qui sont tombées dimanche et lundi.

— La ville de Bourg, suivant le *Journal de l'Ain*, a été inondée dans plusieurs des quartiers les plus bas, où, comme ici, les eaux se sont plus élevées que l'année dernière.